



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

INSTITUT D'HISTOIRE  
DE LA RÉFORMATION

# INSTITUT D'HISTOIRE DE LA RÉFORMATION

## BULLETIN ANNUEL

XLI (2019-2020)



Aux origines de l'Institut d'histoire de la Réformation

par Olivier FATIO

La société du Musée historique de la Réformation et Bibliothèque calvinienne,  
cent-vingt ans d'histoire

par Olivier LABARTHE

Nouvelles perspectives, trouvailles d'archives. L'historien entre diktats  
méthodologiques et méandres de la curiosité

par Philip BENEDICT

Lignes de failles. Croire, douter, savoir dans l'espace réformé européen du  
XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle

par Maria-Cristina PITASSI

**Nouvelles perspectives, trouvailles d'archives.  
L'historien entre diktats méthodologiques et méandres de la curiosité<sup>1</sup>**

**Philip BENEDICT**

Professeur honoraire de l'Université de Genève

Ancien directeur de l'Institut d'histoire de la Réformation

Des anniversaires comme celui qui nous réunit aujourd'hui sont souvent une occasion de se tourner vers le passé et d'examiner le chemin parcouru par une institution. Le titre choisi pour ces journées, « L'histoire religieuse de la première modernité : bilans et perspectives nouvelles », nous oriente cependant autant vers l'avenir que vers le passé. En outre, alors que parler de « perspectives nouvelles » est souvent une invitation à construire un discours programmatique qui veut identifier les approches, les questionnements ou les méthodes jugés particulièrement aptes à produire des recherches novatrices dans un champ de recherche donné, la sollicitation précise que j'ai reçue des organisateurs de ces journées n'a pas été de fournir un tel discours à caractère abstrait, mais de présenter mes recherches en cours, qui représenteraient dans ce cas une illustration concrète plutôt qu'une défense théorique d'une certaine approche de l'histoire religieuse de la première modernité.

Dans cette communication, je vais essayer de me situer au milieu du triangle dont je viens d'esquisser les trois points : bilan, perspective à caractère programmatique, et perspective par la présentation d'une recherche en cours. Mes remarques seront égo-historiques, sinon égoïstes. Elles chercheront à vous donner l'explication d'un parcours de recherches individuel, le mien, vers la fin de celui-ci. Je pense que le sujet pourrait avoir une certaine utilité en ce moment de l'histoire de l'IHR, car il est évident que notre Institut se trouve à un tournant de son histoire, et cela pour trois raisons : d'abord, du fait du renouvellement de son corps professoral au cours des dernières années ; ensuite, parce que les grands projets éditoriaux qui ont fait la réputation du tandem IHR-MHR ont été maintenant menés à bien, alors que de nouveaux projets de l'envergure des éditions de la correspondance de Bèze ou des registres de la Compagnie des Pasteurs sont désormais impensables à cause des changements dans la politique de financement du FNS, qui découragent les projets à longue haleine ; enfin, et peut-être surtout, parce qu'à l'âge du numérique, alors que des chercheurs à travers le monde entier peuvent faire apparaître sur leurs écrans des éditions multiples de livres autrefois dits rares, il est impératif de s'interroger sur les raisons d'être d'un institut de recherche construit autour d'une bibliothèque à caractère spécialisé. Comment un tel institut peut-il désormais servir au mieux à faire avancer la recherche dans son domaine ? Pour répondre à cette interrogation, bilans et perspectives à propos de ce qui suscite des projets de recherche fructueux sont essentiels.

---

<sup>1</sup> L'auteur tient à remercier Dario Gamboni et Paul-Alexis Mellet pour leur précieuse aide éditoriale.

Au cours des quinze dernières années, j'ai déjà écrit deux essais à caractère programmatique concernant l'histoire religieuse de la première modernité.<sup>2</sup> En les relisant, je trouve qu'ils n'ont pas trop mal vieilli. Pourquoi se répéter ? Il suffit de résumer rapidement leurs suggestions principales, que j'assume toujours. Elles peuvent être réduites à cinq thèses.

1. Les grands mouvements de réforme religieuse de l'époque moderne ayant tous été des mouvements transnationaux, il est utile, même lorsque la recherche en question ne concerne qu'un seul pays, province, communauté ou individu, de les étudier avec une connaissance de l'historiographie pertinente de plusieurs historiographies nationales, et en cherchant à les situer dans le cadre plus large de l'histoire des Réformes au niveau européen, cela afin de bénéficier de points de comparaison et de questionnements aussi riches et variés que possible.

2. En choisissant des points de comparaison susceptibles d'éclairer le phénomène en question, la comparaison la plus utile n'est pas forcément celle avec le cas allemand, bien que la Réforme protestante se soit déclenchée dans l'aire linguistique germanique et que l'historiographie concernant la Réforme allemande soit bien plus ample que pour tout autre pays européen. La diffusion de la Réforme s'est faite selon une chronologie et des modalités très variables d'un pays à l'autre et le cours qu'elle a suivi en Allemagne fut exceptionnel plutôt que typique.

3. Pour tracer les changements à long terme dans la vie religieuse à l'époque moderne, les méthodes quantitatives de l'histoire sérielle de l'école des Annales ou de la *New Social History* d'il y a quarante ans ont une utilité qui n'a toujours pas encore été suffisamment appréciée et exploitée par les historiens du religieux.

4. Si l'on veut comprendre comment les membres de plusieurs confessions pouvaient vivre les uns à côté des autres dans de nombreuses régions de l'Europe à la suite de la grande fracture de la Réforme, il est plus fructueux de se focaliser sur les arrangements légaux et les pratiques sociales qui ont permis une certaine coexistence dans l'intolérance que de chercher à tracer l'avancée incertaine de l'idée de tolérance à travers l'histoire des idées.

5. À l'intérieur de chaque grande tradition confessionnelle, le changement religieux au cours des siècles de l'époque moderne découle principalement des tensions intellectuelles créées par le combat continu entre les confessions et surtout de celles internes à chacune des confessions, par exemple la tension entre le souci de rester fidèle à une Bible (et chez les catholiques à une tradition) multiforme et la pression vers la systématisation de doctrine qui découle de la nécessité d'en transmettre une, suffisamment claire, aux générations suivantes.

Quant à mes recherches personnelles en cours ou récemment achevées, au moment de recevoir l'invitation à ces journées, j'étais sur le point de terminer un livre, maintenant paru sous le titre de *Season of Conspiracy: Calvin, the French Reformed Churches, and Protestant*

---

<sup>2</sup> Philip Benedict, « Thinking About Religion and Society in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Century: Confessionalization, the History of Toleration, and Beyond », *Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte* 101 (2007) : 247-256 ; Id., « Global? Have We Even Gotten Transnational Yet? », *Archiv für Reformationsgeschichte* 108 (2017) : p. 52-62.

*Plotting in the Reign of Francis II (1559-60)*.<sup>3</sup> Cette étude fait partie d'un projet de recherche à plus long terme consacré aux années décisives de la Réforme française et aux origines des guerres de Religion, *grosso modo* la période qui va de 1555 à 1563. Mais, outre le fait qu'il ne me serait pas facile de résumer ces recherches et d'en montrer l'intérêt en 25 minutes, il y a une évidente contradiction, ou du moins tension, entre les thèses que j'ai exposées dans mes essais à caractère programmatique et ce dernier livre. Celui-ci, en effet, cherche à revoir quelques événements-phares de l'histoire d'un seul pays sur une période d'à peine un an à la lumière de découvertes ou redécouvertes documentaires. A première vue au moins, il se situe aux antipodes du transnational, de la longue durée et des méthodes d'histoire sociale et sérielle. Tout en étant convaincu que le livre ne manque ni d'originalité ni d'importance, j'hésiterais par conséquent à le présenter dans un cadre qui laisse suggérer que je le juge exemplaire de la perspective nouvelle pour laquelle je plaide de manière programmatique.

Au lieu de détailler le contenu de ces recherches, il m'a donc semblé plus intéressant de poser la question suivante : comment se fait-il qu'un historien qui à ses débuts se serait défini comme un historien social de l'Europe de la première modernité, formé aux méthodes de l'école des Annales et de la *New Social History*, se trouve à la fin de sa carrière en train d'écrire des histoires événementielles portant sur la courte durée, après avoir précédemment consacré un livre à un seul objet culturel et préparé une édition de documents concernant les institutions des Églises réformées de France ?

Diverses explications peuvent venir à l'esprit. Peut-être pensez-vous que la réponse est évidente : les jeunes Turcs finissent toujours en vieux réactionnaires. Je n'aurais fait ainsi que suivre les pas d'un de mes directeurs de thèse, Lawrence Stone, lequel, après avoir construit sa réputation sur la base de livres analytiques à grande échelle, notamment *The Crisis of the Aristocracy 1558-1641* et *The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800*, acheva sa carrière avec deux livres sur le divorce réunissant des études de cas, ce qui lui faisait dire qu'il était devenu un vieillard racontant des histoires de famille.<sup>4</sup> Ou encore, vous pourriez remarquer qu'il est assez courant que les jeunes historiens soient, au début de leur carrière, des prosélytes fervents d'une approche nouvelle qu'ils imaginent constituer la voie royale pour révolutionner la recherche, avant de découvrir au cours de leur carrière qu'il y a dans le château de l'histoire beaucoup de chambres, dont chacune a son intérêt et son lot à apporter à la compréhension de l'ensemble. J'ai une fois entendu Heiko Oberman utiliser cette métaphore du château de l'histoire d'une autre manière encore, pour caractériser les changements dans les intérêts de la communauté des historiens au fil du temps. La bande des historiens, dit-il, ressemble à une foule d'antiquaires fouillant un château abandonné. Tantôt bon nombre d'entre eux ouvrent la porte d'une chambre et se penchent sur ce qu'elle contient. Dès que les objets les plus intéressants sont inventoriés et étudiés, ils migrent en masse vers une autre chambre. Dans cette optique, mes premiers écrits ont exploité les méthodes de l'histoire

<sup>3</sup> *Transactions of the American Philosophical Society* Vol. 108, Part 5, Philadelphia, American Philosophical Society Press, 2020.

<sup>4</sup> Lawrence Stone, *The Crisis of the Aristocracy 1558-1641*, Oxford, Clarendon Press, 1965 ; Id., *The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800*, New York, Harper and Row, 1977 ; Id., *Uncertain Unions: Marriage in England, 1660-1753*, Oxford, Oxford University Press, 1992 ; Id., *Broken Lives: Separation and Divorce in England, 1660-1857*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

sérielle mais l'un des derniers a été consacré à un recueil d'estampes. Ne me suis-je pas alors trouvé, dans cette optique, parmi les nombreux historiens qui ont suivi le sentier qui mène de la salle de l'histoire sociale à celle de l'histoire culturelle en passant par le tournant linguistique ? Enfin, une dernière explication, toute faite, plus étroitement biographique, est également possible : ce changement, n'est-il pas la conséquence de ma nomination à l'Institut d'histoire de la Réformation, qui m'a fait quitter l'univers des modes superficielles du monde universitaire américain pour découvrir les valeurs sûres de l'érudition solide et du travail philologique incarnées par l'Institut ?

Tout en admettant qu'il puisse y avoir une petite part de vérité dans certaines de ces explications, aucune ne me paraît suffisante. En fait, j'avais déjà conçu les projets qui m'ont occupé pendant mon séjour en Suisse avant de quitter les Etats-Unis. Dans ma thèse déjà, j'ai analysé une estampe. Il y a beaucoup d'aspects du *linguistic turn* que je déplore. Certes, la Suisse et l'Institut m'ont fourni plusieurs choses qui auraient été introuvables aux Etats-Unis, y compris un financement et un collaborateur hors pair pour mener à bien un projet éditorial que j'y avais conçu, une bibliothèque et des archives d'une richesse sans pareille pour les sujets qui m'intéressent, et des collègues qui partagent mes intérêts tout en possédant des connaissances et des capacités complémentaires. Cela a sans doute accéléré la vitesse et enrichi le contenu de mes recherches. Mais pour ce qui est de la détermination des choix de sujets à étudier et des approches à utiliser, la seule façon de bien les comprendre, j'en suis convaincu, est de les situer dans la zone de tension annoncée dans le titre de cette communication, entre nouvelles perspectives et trouvailles d'archives, diktats méthodologiques et aléas de la curiosité, en rajoutant aussi l'élément de sérendipité qui découle des invitations que l'on reçoit à écrire livres ou articles sur des sujets proposés par d'autres.

Lorsque j'ai commencé mes études doctorales, rien ne me prédestinait à devenir un historien de la tradition réformée rattaché à un institut spécialisé dans l'histoire religieuse de la première modernité. Au contraire, provenant d'une famille juive par descendance et identité, mais élevé sans la moindre initiation dans cette tradition religieuse – « What's a good Jewish boy like you doing studying Calvinism » m'a-t-on parfois demandé : la réponse est que je n'étais pas un très bon enfant juif -, ma vocation pour l'étude du 16<sup>e</sup> siècle a été éveillée à Cornell University par Helmut Koenigsberger, un spécialiste de l'histoire des institutions représentatives et de l'administration des Habsbourg en Italie et aux Pays-Bas. Il ne manquait pas, bien sûr, de parler de théologie et d'histoire ecclésiastique lorsqu'il abordait la Réforme, mais il situait l'histoire de la Réforme surtout dans son contexte politique, tout en nous recommandant chaleureusement, pour en comprendre le contexte social, un article au sujet de grèves et du salut à Lyon qui venait de paraître sous la plume d'une certaine Natalie Zemon Davis. Lui-même était l'auteur d'un article célèbre sur les origines des partis révolutionnaires modernes au 16<sup>e</sup> siècle, ce qui résonnait avec le présent lorsque je suivais pour la première fois son cours en 1968. Par la suite, j'ai écrit sous sa direction un mémoire de fin de bachelor sur la Ligue parisienne et la Journée des Barricades orienté vers les aspects sociaux et politiques du mouvement.

La Ligue était toujours le sujet que je me proposais d'étudier lorsque je partis pour la France pour mes recherches de thèse, après deux ans de cours et séminaires à Princeton, où j'étais arrivé au moment où l'engouement pour l'histoire sociale était à son comble. Grâce à un programme d'échanges, les grandes vedettes de l'école des Annales passaient

régulièrement par le New Jersey. Pierre Goubert, Emmanuel Le Roy Ladurie, E.P. Thompson, Keith Thomas et Jean Delumeau étaient les auteurs des livres qui m'enthousiasmaient. J'ai été initié aux méthodes de l'histoire quantitative en travaillant sur des gros ordinateurs à cartes perforées. Pour ma thèse, je me suis dirigé vers Rouen à la suggestion de Pierre Deyon, encore un historien des Annales de passage à Princeton, qui m'a dit que je trouverais là des archives particulièrement riches.

Or, j'ai découvert sur place que les archives rouennaises n'étaient pas particulièrement bien fournies en documents qui m'auraient permis de réaliser l'étude prosopographique des ligueurs rouennais que j'envisageais. Elles étaient par contre bien riches en sources concernant la violence populaire suscitée par l'émergence du mouvement protestant dans la ville pendant les décennies précédentes. Elles comportaient aussi plusieurs belles séries de documents susceptibles d'être exploitées par les méthodes quantitatives dernier cri, notamment des registres de baptêmes protestants qui montraient la taille de la communauté dans les années 1560 et son effondrement numérique après 1572. La formation que j'avais reçue me rendait attentif à l'intérêt de ces documents et capable de les traiter avec les méthodes de la démographie historique. Inspiré par les « histoires totales » de villes et provinces caractéristiques de l'école des Annales, j'ai élargi mon sujet de thèse à celui de Rouen pendant la période entière des guerres de Religion, avant de l'élargir encore dans une conclusion intitulée « les guerres de Religion et le peuple français », laquelle, à partir de comparaisons avec l'expérience d'autres villes et régions, proposait une réinterprétation des guerres civiles vues depuis les provinces. En suivant la voie suggérée par les documents les plus riches analysés selon les méthodes en lesquelles j'avais été formé, j'ai pu construire une thèse ambitieuse qui eut un certain impact<sup>5</sup>.

Après avoir terminé *Rouen pendant les guerres de Religion*, je pensais avoir dit tout ce que je pouvais dire d'important à propos de ces conflits. Il fallait trouver un autre sujet. Ayant étudié dans la thèse la succession de chocs suscités par l'émergence du mouvement protestant dans une grande ville et la survie, à travers vents et marées, d'une communauté réformée constituée par une fraction de ceux qui s'y étaient affiliés à ses débuts, je me posais ensuite la question de savoir quelles conséquences l'adoption de cette nouvelle foi eut sur le comportement de ceux qui y restèrent fidèles au cours des générations suivantes. D'après mes premières lectures concernant les protestants français sous le régime de l'Édit de Nantes, il semblait qu'un net changement se fût produit au cours de ces 87 ans dans la composition sociale des communautés huguenotes urbaines. Le pourcentage de marchands en leur sein s'accrut au fil des générations, et les protestants occupèrent une place croissante dans les milieux marchands. Je connaissais bien sûr les écrits de Max Weber. Je me demandais alors si cette évolution était l'illustration parfaite de l'affinité élective entre calvinisme et capitalisme théorisée par Weber, ou si elle avait d'autres causes, notamment le blocage, pour cette minorité défavorisée, du passage du monde du commerce à celui des offices,

---

<sup>5</sup> La thèse, soutenue en 1975, portait un titre bien typique de son époque : « Rouen during the Wars of Religion: Popular Disorder, Public Order and the Confessional Struggle ». La version révisée et publiée s'intitula plus brièvement *Rouen during the Wars of Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981. Pour sa réception, voir *The American Historical Association Guide to Historical Literature*, 3<sup>e</sup> éd., Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 834 ; Marc Venard, *Histoire du Christianisme des origines à nos jours* t. 8 *Le Temps des Confessions* 2<sup>e</sup> partie, ch. 2, Bibliographie.

ce qui était la voie normale de l'ascension sociale à l'époque. A partir de cette interrogation, j'ai entrepris une série d'enquêtes visant à reconstruire l'évolution socio-économique et démographique de la minorité huguenote au 17<sup>e</sup> siècle, enquêtes qui souvent soulevaient d'autres questions en cours de route grâce aux phénomènes mis en évidence par l'analyse quantitative. L'interrogation m'amenait également à tenter de reconstituer la culture religieuse des huguenots du 17<sup>e</sup> siècle, car l'explication wéberienne d'une affinité entre calvinisme et capitalisme suppose que la piété calviniste engendre certaines tensions psychologiques génératrices d'une éthique du travail. Il fallait d'abord déterminer quels étaient les livres de piété les plus diffusés parmi les protestants de statuts divers, en ayant recours à ce que Pierre Chaunu qualifiait d'histoire sérielle au troisième niveau, avant de passer à la lecture attentive des traités en question et à la recherche d'écrits du for personnel. Cela ne représentait pas une conversion de l'histoire sociale à l'histoire culturelle, ni une perte de foi dans l'utilité des méthodes quantitatives, mais plutôt une appréciation de la complémentarité que peuvent avoir la quantification et la lecture attentive de textes, ainsi que des manières dont le culturel et le social peuvent interagir et s'influencer mutuellement.

Alors que je poursuivais mes enquêtes d'archives à propos de l'évolution socio-économique et de la culture religieuse des huguenots sous le régime de l'Edit de Nantes, une sollicitation inattendue me parvint. Vers 1986, Bob Scribner, un des grands pionniers de l'histoire sociale de la réforme allemande, m'invita à écrire pour une nouvelle série qu'il venait de lancer un livre de synthèse sur le sujet « calvinisme et société en Europe ». Bêtement, sans me rendre compte de l'étendue et de la complexité du sujet, j'acceptais. Quinze ans plus tard, j'avais enfin bouclé un manuscrit deux fois plus long que ne le permettait le contrat signé. Ce projet avait plusieurs conséquences pour mon regard d'historien. Il m'obligeait non seulement à maîtriser une vaste littérature secondaire internationale à propos de la tradition réformée, mais aussi à élaborer une structure capable de rendre intelligible la formation et les mutations de cette tradition dans des contextes nationaux multiples pendant deux siècles. Je me suis rendu compte que même un ouvrage sous-titré « une histoire sociale du calvinisme » ne pouvait pas créer une histoire cohérente du sujet sans reconnaître l'importance de l'histoire des idées dans les domaines de la théologie, de la piété, de l'ecclésiologie et de la philosophie en tant que moteurs de changement de la tradition réformée au cours du 17<sup>e</sup> siècle. L'illumination que j'éprouvais lorsque je lisais des histoires de ces sujets rendant intelligible ce que les limites de ma formation m'empêchaient d'étudier directement me donnait une appréciation accrue de l'expertise des spécialistes en ces domaines. Le défi principal que j'avais à surmonter dans la construction d'une histoire cohérente du sujet était que, d'un pays à l'autre, les historiens du sujet s'étaient surtout préoccupés d'aspects différents de l'histoire de la confession, selon la situation du mouvement dans le pays en question et les conflits et débats devenus importants en son sein au cours des siècles suivants. Ainsi, les historiens de la Réforme écossaise ont longtemps braqué leur attention sur la constitution et le fonctionnement des institutions du *Kirk of Scotland*, car les schismes internes du 17<sup>e</sup> aux 20<sup>e</sup> siècles tournaient le plus souvent autour de questions d'ecclésiologie, ce qui portait les historiens à vouloir comprendre comment le pouvoir s'exerçait au sein de l'Église au temps de Knox et Melville. En France, par contre, l'histoire institutionnelle des Églises réformées n'a guère intéressé ses historiens. Après tout, ces institutions s'éteignirent au moment de la

Révocation et n'entraient pas en question lors des discussions autour des remodelages successifs des rapports entre Églises et État qui jalonnaient les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Au contraire, l'historiographie du protestantisme français s'est surtout concentrée sur l'histoire politique de ce mouvement, dont l'identité primordiale s'est construite autour de sa situation de minorité persécutée, condamnée à lutter de façon répétitive pour un droit de cité dans un pays majoritairement catholique. Pour construire un panorama équilibré du calvinisme européen à partir d'une historiographie aussi inégale de pays en pays, il fallait combler maintes lacunes. En même temps, j'ai pris conscience de l'intérêt et de l'importance des aperçus et des questionnements générés par les historiens des régions où la situation et l'expérience du calvinisme étaient autre que celles des fidèles dans le seul pays que j'avais étudié en profondeur jusqu'alors. C'est cette expérience qui m'a convaincu que tout historien travaillant sur un sujet quelconque dans quelque contexte national que ce soit peut enrichir sa panoplie de questionnements et son arsenal de méthodes en se familiarisant avec les autres historiographies nationales du même sujet ou d'un phénomène comparable.

L'apprentissage requis pour écrire la synthèse qui parut sous le titre *Christ's Churches Purely Reformed*<sup>6</sup> avait aussi pour conséquence de me porter à croire, une fois le livre bouclé, que je n'avais peut-être pas encore dit tout ce que je pouvais trouver de nouveau à propos des guerres de Religion en France. Pour les historiens de la France, l'avènement du protestantisme réformé a toujours été perçu comme une « lutte pour la reconnaissance » de la part d'une minorité. Aux Pays-Bas, par contre, où la croissance du mouvement calviniste a suivi un cours à bien des égards similaires, mais où le mouvement a fini dans la moitié nord des 17 provinces par imposer son modèle d'Église à un peuple récalcitrant, au lieu d'échouer de justesse comme en France, les historiens libéraux ont toujours dépeint l'action politique des calvinistes sous les couleurs bien différentes d'une « réformation révolutionnaire ». Je me suis mis à penser que, si l'on adoptait cette deuxième optique pour scruter la croissance et le sort des Églises réformées en France dans les années 1555-1563, une histoire plus juste et plus éclairante de la séquence compliquée d'événements qui mena à l'éclatement des guerres de Religion pourrait ressortir. Le fait que l'histoire de ces années n'avait pas été racontée en détail depuis les livres de Lucien Romier, vieux de presque 100 ans, offrait encore une raison pour engager le projet. La résurgence surprenante de la violence religieuse à la fin du 20<sup>e</sup> siècle lui donnait une résonance avec l'actualité. Voilà pourquoi, après avoir poursuivi mes enquêtes sur le protestantisme français au 17<sup>e</sup> siècle jusqu'au point de rendements décroissants – le fruit en est le recueil d'articles paru sous le titre *The Faith and Fortunes of France's Huguenots, 1600-85*<sup>7</sup> – j'ai décidé vers le début du millénaire de revenir à l'étude des guerres de Religion et de creuser en profondeur la période courte mais mouvementée des années 1555-1563.

Une deuxième invitation inattendue a aussi exercé une influence sur mon parcours de recherche au milieu de ma carrière. En 1993, les organisateurs d'une exposition franco-américaine, *La Gravure française à la Renaissance*, m'ont sollicité pour contribuer au

<sup>6</sup> *Christ's Churches Purely Reformed: A Social History of Calvinism*, New Haven, Yale University Press, 2002.

<sup>7</sup> *The Faith and Fortunes of France's Huguenots, 1600-1685*, St Andrews Studies in Reformation History, Aldershot, Ashgate, 2001.



catalogue de l'exposition avec un essai sur la polémique par l'image au temps des guerres de Religion<sup>8</sup>. Cette commande m'a amené à examiner attentivement pour la première fois la célèbre série de gravures de Tortorel et Perrissin portant sur les « guerres, massacres et troubles » de 1559 à 1570 en France. Le délai pour remettre l'essai était bref. Dans le temps accordé, je ne suis pas parvenu à déterminer si l'on pouvait prendre à la lettre la déclaration, sur la page de titre du recueil, selon laquelle ces images offraient le vrai portrait des événements en question, dessiné d'après des témoignages oculaires, ou si, au contraire, elles constituaient une sélection d'épisodes choisis afin de créer une vision partisane de l'histoire du temps présent, racontée de seconde main, à base de versions partielles des faits – bref, un instrument de propagande pour la cause huguenote. Ma curiosité avait cependant été éveillée. Dans quels buts et pour quels publics cette histoire par les images avait-elle été créée ? Quel était le rôle de la gravure dans le reportage de l'actualité au 16<sup>e</sup> siècle ?

Lorsque, 10 ans plus tard, j'ai repris l'étude des guerres de Religion, je me suis dit qu'il serait à la fois fructueux et amusant de commencer mes recherches sur les années en question en entreprenant une étude de cette suite de gravures. Tout en représentant une enquête passionnante en soi par la manière dont elle pouvait contribuer à notre connaissance de l'histoire des médias et de l'information, le projet devait m'obliger à lire toutes les sources écrites portant sur les événements représentés dans les gravures afin de déterminer d'où les artistes avaient tiré leurs informations concernant chaque épisode et quelles étaient les particularités de leurs représentations de ceux-ci, ce qui me permettrait de m'initier à l'étude critique de ces sources. Une bourse du Center for Advanced Study in the Visual Arts à la National Gallery of Art de Washington m'a permis d'approfondir mes connaissances de l'histoire de la gravure, avant que je n'arrive au début de 2005 à Genève, où les collections et les conditions de travail de l'Institut m'ont permis d'effectuer la comparaison des gravures avec les sources imprimées de l'époque avec une efficacité inégalable. J'ai pu ainsi boucler assez rapidement cette étude d'un objet culturel unique et la publier en 2007 sous le titre *Graphic History*<sup>9</sup>.

L'édition de textes préparée avec l'aide de Nicolas Fornerod et parue en 2012 sous le titre *L'Organisation et l'action des Églises réformées de France, 1557-1563. Synodes provinciaux et autres documents*<sup>10</sup> était aussi le fruit de la découverte de l'intérêt, insoupçonné au départ, de certains documents rencontrés au hasard d'une recherche. L'écriture de *Christ's Churches Purely Reformed* m'avait montré l'importance de l'histoire des institutions ecclésiastiques pour l'histoire de la tradition réformée. La préparation du livre m'avait fait lire de nombreux actes synodaux et m'avait appris à apprécier l'apport que constituait une bonne édition richement annotée et introduite. En faisant mes

---

<sup>8</sup> « Of Marmites and Martyrs: Images and Polemics in the Wars of Religion », in *The French Renaissance in Prints from the Bibliothèque Nationale de France*, Los Angeles, Grunwald Center for the Graphic Arts, University of California, 1994/*La gravure française à la Renaissance*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1994, p. 109-138.

<sup>9</sup> *Graphic History: The "Wars, Massacres and Troubles" of Tortorel and Perrissin*, Travaux d'Humanisme et Renaissance 431, Genève, Droz, 2007.

<sup>10</sup> *L'organisation et l'action des églises réformées de France, 1557-1563 : Synodes provinciaux et autres documents*, Travaux d'Humanisme et Renaissance 504, Archives des Églises Réformées de France 3, Genève, Droz, 2012.

recherches de thèse déjà, j'étais tombé sur les actes de plusieurs synodes provinciaux des années 1560-1562, préservés dans l'ancienne collection de la Bibliothèque des Remontrants à Rotterdam, et j'avais constaté que ces documents éclairaient des aspects insoupçonnés de la situation et de l'action politique des premières communautés protestantes. La découverte par la suite d'autres documents du même genre dans des publications locales obscures et grâce à la lecture attentive des notes de bas de page de collègues confirmait la leçon. En me repenchant sur l'époque des guerres de Religion, je me dis que recueillir et publier tous les actes synodaux du premier temps des Églises, ainsi que les documents complémentaires tels que les actes consistoriaux ou les disciplines locales, permettrait de faire un grand pas vers l'histoire plus ample de la période 1555-1563 que j'avais en tête, tout en étant un travail d'une utilité intrinsèque concernant la genèse des institutions des Églises réformées de France et leur fonctionnement pendant leurs premières années. L'intérêt de cette publication était d'autant plus grand que les documents en question émanaient directement des Églises françaises, alors que la plupart des documents utilisés par les historiens pour cette époque de leur histoire – les correspondances de Calvin et de Bèze, l'*Histoire ecclésiastique des Églises réformées au Royaume de France* – passaient par le filtre de Genève.

Après avoir terminé ces deux derniers projets, me voici maintenant à l'heure de vérité où je termine les dépouillements pour l'histoire plus ample des années décisives de la Réforme française et les origines des guerres de Religion. *Season of Conspiracy* était encore un travail préparatoire, qui présente en détail la documentation concernant les conspirations du règne de François II - la période que la documentation consultée m'amène à aborder de la manière différente -, cela afin de convaincre les spécialistes du bien-fondé de ce que je compte raconter plus brièvement dans l'histoire plus ample à venir. Celle-ci, ainsi que je l'envisage à présent, sera écrite en mode narratif pour un large public. Pour autant, elle ne sera pas un rejet des méthodes et perspectives de l'histoire sociale auxquelles j'ai été initialement formé. Le menu peuple recevra autant d'attention que les grands. Les méthodes quantitatives seront utilisées lorsqu'elles sont pertinentes.

À la fin de cette *apologia pro investigationem suae*, quels bilans et perspectives peut-on en tirer pour l'institution dont on marque les 50 ans ? Dans la mesure où ma carrière a été un tant soit peu représentative ou exemplaire, il semblerait qu'une vie de recherche puisse trouver son point de départ dans un sujet choisi pour ses résonances avec l'actualité et dans une formation que le jeune chercheur imagine offrir la meilleure voie à l'innovation. Pour arriver à des découvertes intéressantes et à des renouvellements de connaissances, cependant, il faut que les sujets et le contenu de ses recherches évoluent au gré des rencontres avec les sources, des questionnements suscités par la découverte de documents insolites qui laissent initialement perplexes, et des invitations à entreprendre des projets auxquels il n'aurait jamais pensé lui-même. Tout aussi importantes sont une ouverture d'esprit qui permet de reconnaître que d'autres objets exigent d'autres méthodes et une volonté de choisir des sujets larges capables de fournir des rendements au-dessus de la norme en termes de découvertes et réinterprétations. Si tel est le cas pour le chercheur individuel, il en découle qu'un institut de recherche susciterait au mieux des enquêtes fructueuses de la part de ceux qui passent par ses murs, non pas en essayant d'identifier une seule perspective nouvelle jugée particulièrement prometteuse et en orientant tout son personnel dans cette direction, mais en essayant de maximiser sa capacité à éveiller et à nourrir la curiosité à propos des

aspects les plus divers de son objet d'étude, en collectionnant des ressources rares et complémentaires pour l'étude du sujet, en rassemblant des chercheurs venus d'horizons différents avec des approches et des capacités complémentaires, et en faisant circuler par ses murs des visiteurs de pays et d'intérêts divers, afin de pouvoir toujours renouveler la curiosité de chercheurs sur place. A l'âge du numérique, selon toute probabilité, les collections spécialisées les plus utiles que des instituts de recherche historique puissent constituer seront composées non seulement de livres anciens dont il ne subsiste que quelques exemplaires imprimés – même si la comparaison côte à côte d'exemplaires matériels reste souvent la façon la plus efficace de travailler –, mais également de dons des notes et documents des meilleurs spécialistes des générations précédentes, ainsi que de bases de données manuscrites ou électroniques, réalisées à l'interne ou reçues en don et régulièrement tenues à jour.